

*Bienheureux
Charles de Foucauld
et le monastère
Notre-Dame des Neiges*

Lorsque, le 16 janvier 1890, le vicomte Charles de Foucauld de Pontbriand frappe à la porte du monastère Notre-Dame des Neiges, il a conscience de venir chercher la dernière place dans la Trappe la plus pauvre de France.

L'homme a 32 ans. Le monastère en a 40, et l'Ordre qu'il rejoint, celui des Cisterciens, environ 800. Ainsi se fécondent, en se croisant, des histoires prestigieuses où parfois le ciel lui-même rencontre la terre.

Nous ne ferons pas ici l'histoire de Cîteaux, mais nous donnerons quelques aperçus sur la fondation des Neiges, et surtout sur la personnalité de celui qui frappe à la porte du monastère ardéchois. Nous devons aussi faire un petit tour par Aiguebelle et la Syrie... Ainsi nous serons plus à même de dire pourquoi le « Petit frère Charles de Jésus », que le pape Benoît XVI a béatifié le 13 novembre 2005, est, certes, « prêtre libre du diocèse de Viviers », mais aussi moine trappiste !

Charles, vicomte de Foucauld

Charles de Foucauld est né en 1858 à Strasbourg. La ville est « encore » française. Quand il mourra, assassiné sous les balles d'un fanatique à

Tamanrasset dans « l'Algérie française », le 1^{er} décembre 1916, sa ville natale sera « encore » allemande...

Trop vite orphelin, – ses parents meurent en 1864 –, il est pris en charge par un grand-père, militaire et bon, qui le confiera aux Jésuites, puis à l'armée. Charles fait Saint-Cyr, Saumur et Pont-à-Mousson, mais non sans faire remarquer son indiscipline, soubresauts d'une adolescence turbulente.

Sa foi s'est endormie. Il faudra des épisodes douloureux, mais surtout son contact avec les populations musulmanes du Maroc qu'il explore en 1882, pour que la question religieuse resurgisse en lui de manière foudroyante.

Certes, il a quitté l'armée après quelques blâmes et renvois... Certes, sa vie ne fut pas celle d'un « enfant de chœur »... Certes, il a humainement « perdu du temps » ! Mais justement, la grâce le rejoignant, la soif de Dieu en lui va le faire courir jusque là où personne encore n'avait été. Charles est l'homme des extrêmes, dans l'obéissance de la foi qui ouvre des horizons insoupçonnés.

Au contact de personnes intelligentes et raisonnables de son entourage parisien et de sa famille, l'explorateur, reconnu par la Société de Géographie, rencontre l'abbé Huvelin, prêtre réputé, vicaire à Saint-Augustin de Paris. Il se confesse. Il est converti. Il revient aux sources de son baptême. Il le dira plus tard : « Je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui ». Il y a du saint Augustin dans cette âme qui commence à brûler ! Ce « Lui », c'est le Dieu de Jésus. Charles devient « fou de Dieu », épris de Jésus, le Christ.

Le discernement quant au choix de vie sera encore long... Il se passe quatre ans avant son départ pour la Trappe des Neiges, le 15 janvier 1890.

La Trappe des Neiges

Ce monastère est situé au fin fond de l'Ardèche montagneuse. Il faut prendre une carte pour le repérer... À 40 kilomètres au sud du Puy-en-Velay, il n'est plus dans le Massif Central, ni en Auvergne. À 50 kilomètres à l'est de Mende, il n'est ni en Lozère ni non plus en Languedoc... À 100 kilomètres au nord de Nîmes et d'Alès, il penche vers la Méditerranée, sans pour autant être dans le Gard... Ni en Cévennes, ni en Margeride, aux sources de l'Allier et de la Loire, le plateau ardéchois, au bord duquel se trouve Notre-Dame des Neiges, est une zone de fracture, un lieu de rencontre, une plaque tournante.

C'est ici que se sont installés les moines d'Aiguebelle arrivés en 1850, renouant avec un passé cistercien qui aimait les « zones de fractures », quand il ne cherchait pas, plus matériellement, à échapper aux autorités épiscopales et seigneuriales qui réclamaient quelques revenus. Mercoire en Gévaudan, Mazan (1119) et Les Chambons (1152) ont laissé des traces cisterciennes en ces terres burinées par la burlle, la neige, la pluie et le soleil qui se disputent sans cesse le ciel.

Dans sa folie, la Révolution a effacé la vie cistercienne de cette région. Le Mas de « La Felgère », ancienne terre cistercienne, appartenait aux frères Chalbos, tous deux prêtres. Pour ne pas voir disparaître avec eux cette terre bénie, ils en firent don au père abbé, dom Orsise, d'Aiguebelle, demandant des religieux pour une nouvelle fondation. Un établissement trappiste ferait du bien aux populations pauvres et laborieuses de la région, tant dans le domaine agricole que religieux.

Aiguebelle était à l'apogée de sa puissance, si l'on peut ainsi parler d'un monastère, avec un personnel nombreux. Elle fonde donc, non sans encouragements et pressions épiscopales, la communauté de Notre-Dame des Neiges, le 5 août 1850. C'est cette date qui commande le vocable du nouveau monastère, puisque la dédicace de la basilique de Sainte Marie Majeure en ce jour se souvient du miracle de la neige lors

de la fondation de la première église romaine au lendemain du concile d'Éphèse. Mais la neige s'avérera aussi une ennemie terrible. Les frères feront face avec courage. La devise du monastère naîtra des épreuves et de la foi : « Non timebit domui suae a frigoribus nivis », selon les paroles des Proverbes (31, 21), « Elle ne craindra pas pour sa maison les froids de la neige ». Notre Dame est en bonne place sur les armes de l'abbaye, surmontant les trois montagnes qui entourent le monastère, lui-même déjà situé à 1098 mètres d'altitude..., l'altitude est celle de la date de fondation de Cîteaux « Mater nostra » : tout un programme !

Aiguebelle fondera plus tard le Désert en 1852, les Dombes en 1863, restaurera Acey en 1873, puis Bonnecombe en 1876. Elle avait déjà donné vie à Staouéli, en Algérie, en 1843, et fait quelques tentatives, au lendemain de la restauration trappiste du retour de la Valsainte fin 1815, vers la Sainte-Baume (1824), Les Lumières (1826), Saint-Maurice d'Alba (1818), Roquereyne et la Turquie en 1842 et 1848...

Les débuts de Notre-Dame des Neiges furent rudes et semblent avoir donné naissance à ce qu'on appellera « la spiritualité des Neiges », faite de fidélité, de prière et de résistance dans une extrême précarité... et de grandes dettes !

Il faudra 24 ans à la fondation pour obtenir le titre abbatial. Dom Polycarpe Marthoud est le premier Abbé, qui était prieur depuis 1858. Après avoir donné sa démission en 1882, il partit vers le refuge qu'il avait préparé pour ses moines à Akbès en Syrie. Les persécutions anti-religieuses de 1880 sont encore proches.

C'est donc le père abbé dom Martin Martin (*sic !* ou Martin I^{er} pour ne pas confondre avec son successeur dom Martin Jouve, ni son autre successeur dom Augustin Martin !...) qui a l'honneur de recevoir le futur père de Foucauld à la porte du monastère nouvellement construit. Dom Martin sera donc le premier maître de frère Marie-Albéric à qui il donne le saint habit le 26 janvier 1890.

À l'élection de dom Polycarpe, le 16 juin 1874, la communauté comptait près de 90 membres. Elle vivait déjà de production vinicole, grâce à une propriété dont elle avait hérité dans le Gard où elle s'efforça de fonder un prieuré qui prendra corps officiellement en 1892.

Bien que pauvre, le monastère est dynamique et plein de vie. On pourra lire comment Stevenson lui-même le perçut lors de son « voyage avec un âne à travers les Cévennes » durant lequel il fit halte au monastère le 26 octobre 1878...

Charles de Foucauld sera très explicite sur les raisons de son choix de vie. Le 12 septembre 1892, il écrira à dom Martin : « Il faut demander pour moi de mener dans la fidélité, l'amour, la reconnaissance, la vie la plus basse, être toujours à la dernière place, cette chère dernière place qui a tellement été celle de Jésus ici-bas... Nous sommes venus à la Trappe pour y trouver cette solitude, cette pauvreté, cet humble travail, cette pénitence qui font de notre Saint Ordre le seul où trouvent leur place ceux que Notre Seigneur appelle à Le suivre dans sa vie cachée de Nazareth. »

En fait, le frère Marie-Albéric ne reste que sept mois au monastère des Neiges. Il réfléchissait à trouver plus pauvre que la Trappe la plus pauvre. Encore lieutenant de réserve du 19^{ème} Chasseur, il écrit, quatre jours après sa prise d'habit, au colonel : « En vous adressant la lettre ci-jointe, par laquelle je vous prie de bien vouloir demander pour moi une autorisation de voyager pendant deux ans en Turquie d'Asie, je tiens à vous exprimer confidentiellement le motif de cette demande. J'ai reçu, il y a quelques jours, l'habit de novice dans un couvent de Trappistes, à Notre-Dame des Neiges, pour être envoyé dans quelque temps au couvent de Notre-Dame du Sacré-Coeur (près l'Alexandrette en Syrie) ; c'est à ce dernier couvent que j'appartiens dès maintenant de fait... »

La raison fondamentale du départ du novice des Neiges pour Akbès est triple : le goût de trouver la « dernière place », l'attraction des popula-

tions musulmanes, et, surtout, la présence d'un maître spirituel en la personne de dom Polycarpe, ami d'études de l'abbé Huvelin, qui savait de quelle trempe était fait son pénitent, et de quel maître et formateur il avait besoin.

Akbès

C'est une humble fille des Neiges que le prieuré d'Akbès. Cette fondation sera définitivement fermée en 1920 et n'aura vécu que 38 ans. Tel que pour le premier Cîteaux, le frère Marie-Albéric décrira le monastère comme un lieu retiré « au milieu d'une vallée, de bien des lieues de large... entouré de montagnes sauvages, lieu de repaires de panthères et d'ours... cette vallée est déserte (le bourg d'Akbès est dans une autre vallée analogue à une heure et quart de marche). Nous jouissons pleinement de cette solitude qui nous est chère. Il y a trente ans, ce lieu était habité et la contrée, déserte à présent, était peuplée. À la suite d'insurrections, les Turcs en ont fait un désert... » (11 septembre 1890). La fondation sera éphémère et les derniers habitants mourront martyrisés par les Turcs en 1920.

C'est là que le père Charles de Foucauld, alors frère Marie-Albéric, fit ses armes dans la milice cistercienne. Il dit, à travers ses nombreuses lettres, comment il aime la vie de travail, de silence et de pénitence. Il se plie aux études qu'on lui fait faire auprès des pères Lazaristes présents dans la région. Il aime les cabanes de bois qui constituent le monastère et l'extrême pauvreté. Il fait l'édification de tous car il croit avoir trouvé à la Trappe d'Akbès comment vivre la pauvreté, la chasteté et l'obéissance à la perfection, dans « cette chère dernière place ».

Vers le Hoggar

Mais il lui faudra plus... C'est « Nazareth » qu'il veut vivre, parce qu'il l'a découvert dans les rangs de la communauté et la lecture des saints évangiles de l'enfance. Ses supérieurs ont compris la vocation particu-

lière de cette âme d'élite. Ils le laissent séjourner à Nazareth, comme ermite, en 1897 puis en 1900.

Il reviendra aux Neiges en 1900 pour se préparer pendant une année à l'ordination sacerdotale qu'il accepte de recevoir, malgré son désir d'humilité, afin de mener à bien sa vocation si particulière de vivre le mystère de Nazareth dans l'humilité pauvre et cachée du désert.

C'est donc au départ de Notre-Dame des Neiges qu'il va à Nîmes recevoir le diaconat, puis à Viviers, cathédrale du diocèse, pour l'ordination sacerdotale le 9 juin 1901. Il est ordonné en même temps que le frère Augustin Martin qui deviendra abbé le 12 juillet 1912, à qui il écrira plus tard : « J'ai gardé tout Notre-Dame des Neiges dans mon cœur ». En témoignent les nombreuses lettres qu'il adressa fidèlement, – « en des lieux où la poste est rare et lente », écrit-il lui-même (13 mai 1911) – à ses frères de la Trappe jusqu'à sa mort, la dernière étant datée du 11 avril 1916. Et lorsqu'il préparait un voyage en France, il se réjouissait de pouvoir rendre visite à Notre-Dame des Neiges : « J'espère aller vous voir le printemps prochain ou l'été prochain. Vous savez combien vous revoir et revoir mes chers pères et frères me sera doux : j'en remercie dès maintenant le bon Dieu » (lettre du 24 juillet 1914 à dom Augustin) : en fait il fit deux visites, en 1909 et 1911. Notons aussi ce petit trait : à chaque décès d'un frère des Neiges, le père de Foucauld célébrait trois messes à son intention comme le prévoyaient les usages cisterciens, prouvant ainsi que, de cœur, il se considérait toujours comme l'un d'entre eux (lettre du 30 décembre 1901).

Est-il nécessaire d'ajouter que Notre-Dame des Neiges, d'hier et d'aujourd'hui, a gardé tout le frère Marie-Albéric, devenu frère Charles de Foucauld, dans son propre cœur ? Son souvenir est vivant. Il était un modèle pour tous, fait d'humble soumission, d'une grande obéissance. D'aucuns racontent qu'il était toujours un peu sale et mal présenté, mais qu'il savait être écouté de ses supérieurs... Le monastère, en attendant

une relique insigne, garde comme de précieux souvenirs, non seulement un parapluie et une sacoche qu'il laissa en se dépouillant des habits du monde... mais la chasuble de sa première messe et le calice qu'il porta lorsqu'il fut admis à être « alter Christus » lors de son ordination sacerdotale sur cette terre ardéchoise.

Les observances de la Trappe, la tradition cistercienne, les rangs dans la communauté et les dévotions fortes de l'époque (Eucharistie, Sacré-Cœur, prière pour les missions) ont pris forme d'expérience en lui, dans ce monastère.

Comme l'a écrit le père Albert Robert qui a publié les « Lettres à mes frères de la Trappe » en 1969 : « Les lois du cheminement intérieur d'une âme ne se laissent pas aisément saisir sous la complexité d'aspirations insatisfaites et d'élans nouveaux vers un but entrevu mais difficile à définir parce qu'il est vivant, souverainement vivant, et pour cette raison ne peut se définir que lui-même. Le jeune vicomte devait éprouver assez durement l'incertitude de son extraordinaire vocation. Plusieurs fois, il croit toucher le port tandis qu'un long chemin lui reste à parcourir. »

Après ses sept ans de vie trappiste, un séjour à Nazareth, Jérusalem et Rome, fort de son ordination sacerdotale, notre aventurier de la foi part vers l'Algérie, Béni-Abbés, puis le Hoggar avec Tamanrasset et l'Assekrem. Dans une subtile vocation faite d'érémisme monastique, de « défricheur » de terre de mission, de colon et d'apôtre du saint Évangile, il va poursuivre sa route pour que Jésus soit connu, aimé et adoré. « Que sa présence eucharistique rayonne sur les terres incultes. ». Son amour des hommes a sa source dans son amour de Dieu. Il a vu et compris comment Jésus, Charité du Père, JÉSUS-CARITAS, est l'extrême de l'amour... auquel il a livré sa vie.

Le père Robert de conclure : « Dans "Partage de Midi" de Paul Claudel, Méssa s'écrie : "Je suis sommé de donner en moi-même une chose que je ne connais pas. Eh bien, voici, le tout ensemble ! je me donne moi-

même. Me voici entre vos mains. Prenez vous-même ce qu'il vous faut". Frère Charles n'a pas hésité un instant sur ce qu'il voulait donner : d'une seule offrande il a tout livré. Dans son modeste ermitage, loin, très loin du monastère de France qui l'a reçu, Charles de Foucauld suivra jusqu'à l'héroïsme l'idéal monastique de ceux qui sont restés ses frères. Il deviendra même un modèle parfait de cet idéal en étant, par sa présence, une réponse vivante aux préoccupations humaines les plus fondamentales. Moine ou ermite, il dira aux hommes, par sa vie, comme nous essayons de le faire, que Dieu est venu ici-bas pour pacifier et sauver le monde. »

C'est de cette vérité de foi que vivent les vingt moines présents aux Neiges à l'heure de la béatification du père de Foucauld le 13 novembre 2005.

N'y avait-il pas un clin d'œil du ciel pour ce dimanche dont la date est celle de la fête de tous les saints qui militèrent sous la règle de saint Benoît ?

Une icône vient d'être peinte en l'honneur de cette reconnaissance par l'Église du chemin de sainteté ouvert par le « frère universel » : L'auréole dit la sainteté qui nous paraît parfois si lointaine... et si proche. Les roches, brunies au soleil de la grâce, expriment « le désert par où il faut passer ». Le visage pacifié donne courage pour se laisser rejoindre par Dieu qui appelle. L'ermitage, où réside la présence eucharistique, dit le lieu où doit se tenir le moine dans une humble patience. Le Sacré-Cœur, comme le chapelet, disent ce qui rayonne par nous, moyennant l'œuvre de la prière...

Tel est le message du bienheureux père Charles de Foucauld pour le monde et la communauté de Notre-Dame des Neiges. ■

Frère Hugues DE SERÉVILLE,
Abbé de Notre-Dame des Neiges